La petite entreprise Caujolle à l'Open 13 de Marseille

L'Open 13 est le seul tournoi de l'ATP géré en famille, avec à sa tête Jean-François Caujolle en patriarche très cool.

La tribu Caujolle lors de l'édition 2022 de l'Open 13. Autour de Jean-François Caujolle, de gauche à droite : son ex-femme, Kildine, ses deux filles, Malicia et Brune, son gendre, Maël Gourville, et Patrick, son frère aîné. (F. Porcu/L'Équipe)

Bruno Garay à Marseillemis à jour le 21 février 2023 à 11h57

ma liste

commenter

réagir
partager

Travailler en famille, on peut le faire par nécessité ou par affinité. S'y coller par plaisir, ou ne pas s'y coller du tout. Ainsi, quand il était minot à Marseille, Jean-François Caujolle (69 ans), dont certains n'ont toujours pas digéré la balle de match ratée contre Jimmy Connors au deuxième tour de Roland-Garros en 1980, n'avait pas à trimer dans la librairie familiale. Son

père Georges a tenu solidement l'échoppe sise avenue de Mazargues de 1958 à 1995 et ni lui, devenu patron de l'Open 13 en 1999, ni son frère aîné de quatre ans, Patrick, n'ont eu à se lever à l'aube pour livrer le journal dans les boîtes aux lettres. *« J'ai fait quelquefois la tournée avec mon père, mais la librairie, j'y allais surtout pour manger des bonbons. »*

lire aussi Le tournoi de Marseille à suivre en direct sur L'Équipe Live

À la fin de sa carrière, en 1982 (2 finales sur le circuit ATP, 71e mondial à son meilleur), « Cajo » a eu l'opportunité de passer de l'autre côté du filet, entamant sa reconversion dans les relations publiques de Roland-Garros, puis passant à l'organisation de tournois (Nice, Paris-Bercy, Open Parc de Lyon, Metz...). La façon de bosser de ce Méridional pur jus a ceci d'unique qu'il intègre dès qu'il le peut des membres de sa tribu à ses sociétés dont l'Open 13, joyau familial qui a vu triompher Becker, Kafelnikov, Federer, Murray, Tsonga, Del Potro, Kyrgios, Tsitsipas ou Medvedev au palais des sports.

lire aussi Caujolle : « On a construit une chiotte pour madame Kafelnikov »

Ça a commencé en 2000 avec son frère Patrick, qu'il a détourné d'une vie plutôt dissolue de patron d'établissement de nuit et qui s'est vu confier la direction générale du tournoi jusqu'à l'an dernier. Son ex-femme Kildine continue de gérer la partie administrative. Ensuite se sont greffées son aînée, Brune, 42 ans (responsable marketing, billetterie, présente depuis 1999), puis sa cadette, Malicia, 39 ans (réseaux sociaux, 21 tournois au compteur). On a vu aussi débarquer les collatéraux, mari ou petit ami des filles tel Maël Gourville, 42 ans, l'époux de Brune (régisseur, 28 Opens à son actif). Sans oublier la femme actuelle de JF, Malika, photographe de métier, qui a travaillé à la conception des affiches.

Une famille « bis » s'est soudée à la première

Finito ? Non. Une famille « bis » s'est soudée à la première, de sorte que certains collaborateurs du tournoi font partie des meubles comme Danielle Bombardier (accueil des joueurs), 85 ans, qui n'a manqué qu'un seul des trente Open 13, Lionel Maltèse (logistique), 43 ans, entré comme ramasseur de balle en 1993, Jeff Imperator (lien avec les télévisions depuis

28 ans), Yann Fritz (graphiste), 48 ans, neveu de Bernard Fritz, l'ancien joueur, proche de Caujolle, arrivé à l'âge de 18 ans comme « handyman » (homme à tout faire).

Jo-Wilfried Tsonga a rejoint la tribu cette année en tant qu'actionnaire majoritaire du tournoi. Caujolle le considère comme *« le frère qui manquait à* (mes) *filles »*. À ce jour, l'Open 13 est le seul tournoi ATP à fonctionner en circuit familial mais pas fermé du tout. Dans une moindre mesure, Les Petits As de Tarbes, le Championnat du monde officieux des moins de 14 ans, dispose d'une organisation similaire, à ceci près qu'on n'y recense « que » mari, épouse et beau-frère (Jean-Claude et Claudine Knaebel, Jacques Dutrey). *« Ça aurait pu m'intéresser de reprendre les Petits As,* constate Jean-François Caujolle. *En raison de cet historique familial justement. Même si la finalité est économique, les trucs se passent d'abord humainement. »*

« Après leurs études, mes filles ont fait part de leur intérêt à nous rejoindre. Peut-être que le père absent que j'étais a souhaité leur redonner le cadre qui leur avait manqué. »

Jean-François Caujolle

Pourquoi « Cajo » éprouve-t-il ce besoin étonnant de ne s'entourer que des siens dans ses affaires ? *« Je ne sais pas... Ça s'est fait naturellement. J'ai racheté le tournoi au groupe IMG en 1999* (sa création remonte à 1993, on fête son trentenaire cette année). *Patrick avait besoin de sortir d'une vie trépidante, voire chaotique* (sourire), *et c'est le premier à qui j'ai proposé de m'épauler, puis il y a eu Kildine, dont j'avais divorcé des années auparavant et qui avait besoin de travailler. Après leurs études, mes filles ont fait part de leur intérêt à nous rejoindre. Peut-être que le père absent que j'étais a souhaité leur redonner le cadre qui leur avait manqué. »*

Le 28 mai 1980, Jean-François Caujolle s'incline au deuxième tour de Roland-Garros après avoir obtenu une balle de match contre Jimmy Connors (à gauche). (L'Équipe)

N'y aurait-il pas aussi chez les Caujolle une facette à la Bouglione, illustre famille du cirque dont les générations se succèdent au Cirque d'Hiver de Paris ? *« Je trouve la comparaison heureuse puisque nous sommes aussi dans la transmission. De nombreux collaborateurs extérieurs sont venus au fil des ans mais ils sont repartis, sans heurts heureusement. Ils ne partageaient pas notre état d'esprit. On est des saltimbanques. Et si on bosse, on ne se prend pas au sérieux. » « L'avantage de notre structure, c'est qu'il n'existe pas de chasse gardée,* note Patrick Caujolle. *L'inconvénient, c'est que comme tout est ouvert, tout le monde empiète un peu sur tout le monde. »* Exemple : Lionel Maltèse, qui a gravi toutes les strates du tournoi pour devenir... il ne sait pas trop : *« Bah, je serais plutôt un manager délégué, un truc dans le genre. On n'a pas d'organigramme ici. »*

Excepté la partie tennis pure qu'il se réserve (interface avec les joueurs, agents, attribution des wild-cards, etc.), Caujolle est le roi de la délégation. Mais le système atteint parfois ses limites.

Il sait se faire pardonner sa nonchalance légendaire

« Je crois qu'il ne sait pas exactement ce que font les gens. Il est un peu bordélique, sourit Malicia Caujolle. *Une année, je fais le clip du tournoi qui passe sur plein d'écrans à Marseille. On se rejoint au bureau :* "Il est sympa le clip cette année ! Qui l'a fait ?" *Tu déconnes papa ou quoi ! C'est moi. »* La force de Caujolle est de parvenir à se faire pardonner sa nonchalance légendaire. Patrick le trouve *« très, très cool, presque autant que moi, mais pas très directif, ce qui laisse sa chance à chacun. »*

Souvent « Cajo » va chercher dans les tréfonds de l'inconscient et de l'amour filial pour faire passer son message entrepreneurial. *« L'autre jour, Brune fait un truc qui ne me convient pas. Si tu voyais comment j'ai tourné la phrase... T'aurais peut-être pas dû faire ça, ou ça, mais je t'aime, ma fille, tu sais ça ? Elle me coupe direct :* "Dis-le moi en face que j'ai merdé !" »

lire aussiLe tableau de l'Open 13

« C'est le tournoi de la famille, souffle Danielle Bombardier, considérée par « Cajo » comme *«* (sa) *grande soeur. Et les joueurs aiment cette ambiance. »* En signant son contrat avec la société de Tsonga, qui rend ce dernier majoritaire dans le tournoi, Jean François Caujolle se projette sur dix ans supplémentaires. Ça l'amène à 80 ans. « *Même quand je serai mort, je bosserai. Mais à ma façon. L'Open 13, ce n'est pas Roland-Garros. Roland, c'est une structure lourde, c'est le Queen Elizabeth. Si je dois être précis et rendre des comptes, ce n'est même pas la peine* (rire). *Moi, je préférerai toujours un bon petit voilier que je barre seul ou avec mes proches. »*

Jo-Wilfried Tsonga et Jean-François Caujolle dans le salon des joueurs de l'Open 13, en 2022. (F. Porcu/L'Équipe)

Tsonga : « J'aime leur fonctionnement »

« Avec nos yeux de joueur, on a tendance à trouver normal ce qui se passe dans un tournoi. Les grosses voitures qui viennent nous chercher, un restaurant bien cool, des gens aux petits soins pour toi. Quand on passe de l'autre côté, on se rend compte que tout cela est le fruit d'une organisation basée sur le travail de plein de petites fourmis. Le fait de travailler en famille, il y a deux écoles. Certains diront que c'est pénible de bosser avec les tiens, d'autres que c'est formidable. J'ai tendance à privilégier la deuxième. De toute façon je bosse déjà avec mon frère et ma soeur. Cette année, je rentre de plain-pied dans la structure de l'Open 13 mais Jean-François demeure le poumon du tournoi. Je trouve ça beau de durer depuis trente ans. C'est admirable ce que font les Caujolle de garder cet événement pour la ville. J'aime leur fonctionnement. En famille, c'est plus facile de se dire les choses. S'il leur arrive de s'engueuler, c'est toujours de l'amour. » B. G.

publié le 21 février 2023 à 00h05mis à jour le 21 février 2023 à 11h57